

NATIVITÉ, MESSE DE LA NUIT

Mardi 24 décembre 2024, messe de 23h30

Après avoir contemplé ce matin, aux bougies, la figure de Joseph, nous célébrons ce soir la Nativité du Verbe fait chair. Événement apparemment banal que cette naissance hâtive à Bethléem, et qui l'est de fait pour beaucoup de nos contemporains, quand ils se souviennent encore que « Noël » ou « fêtes de fin d'année » a encore un rapport avec la naissance de Jésus... Un événement en tout cas que l'évangéliste qualifie de « bonne nouvelle », non seulement pour les parents de l'enfant, mais aussi « pour tout le peuple ». Car celui qui naît ainsi dans l'humilité de la crèche, c'est le Fils de Dieu et non pas un enfant quelconque. C'est ce que le 17^e centenaire du concile de Nicée, convoqué contre l'hérésie arienne, nous rappellera avec force tout au long de l'année 2025.

Un événement, donc, que toutes les générations auront à se remémorer parce qu'il ne peut manquer de marquer un tournant dans l'histoire, dans cette histoire la plus fondamentale qui soit : celle des relations de l'homme avec Dieu. Nous serons invités à le faire de manière plus visible avec l'Année Sainte ouverte en ce moment même à Rome par le pape dans la basilique Saint-Pierre. Cet événement est vraiment une « bonne nouvelle » parce que c'est la réalisation du « Mystère » caché depuis les temps éternels. Et qu'est-ce que ce Mystère ? C'est, d'après S. Paul dans sa lettre aux Ephésiens, l'accomplissement du « dessein bienveillant de salut » que Dieu avait projeté depuis toujours de réaliser en son Fils bien-aimé, pour nous les hommes. On comprend que la réalisation d'un tel Mystère puisse être qualifiée de « bonne nouvelle », de « grande joie pour tout le peuple ».

Ce qui fait que cette naissance n'est pas un événement ordinaire, c'est en effet la personnalité de celui qui naît : le Fils de Dieu ; c'est le destin qu'il aura à connaître et l'œuvre qu'il accomplira aux jours de sa Passion. Le Mystère que nous célébrons ce soir, c'est tout cela à la fois : la naissance, la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu venu dans la chair. Les textes d'ailleurs soulignent la parenté des événements, d'une certaine manière le télescopage des temps. Jésus naît à Bethléem, la « maison du pain », dans une mangeoire : anticipation de l'eucharistie, instituée au soir du Jeudi Saint et consommée le lendemain sur la croix. Jésus est emmaillotté de langes : comme le corps porté au sépulcre le soir du Vendredi Saint.

Et si les textes soulignent cette parenté, s'ils font de Noël et de Pâques les deux aspects d'un même événement, c'est qu'un même Mystère est à l'œuvre. Celui de la glorification du Père par le Fils, « lui qui », selon la lettre aux Philippiens, « s'anéantit prenant la condition de serviteur (ici c'est le mystère de Noël), devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix (là, c'est le mystère de la Passion) ». Mais aussi mystère de la glorification du Fils par le Père « qui l'a exalté et l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers » (et ici ce sont les mystères de Pâques et de l'Ascension). De cette mutuelle glorification vient notre salut : par sa résurrection, Jésus accomplit la prophétie d'Isaïe, cassant « le fouet du chef de corvée », il détruit la mort, « salaire du péché », et libère l'homme des griffes du démon ; par son exaltation, il devient le terme de l'histoire, cette route que l'homme doit emprunter pour retrouver le chemin du bonheur, le chemin qui le ramène, prodigue, vers le Père plein de miséricorde.

Mais un bonheur qui n'est pas que pour demain, même si le mécontentement qui règne en France ces derniers mois et les événements tragiques qui émaillent le monde ne cessent de nous rappeler à quel point nous demeurons sous le joug homicide du démon et comment le règne du « Prince de la paix » est loin d'être encore pleinement manifesté. Et cependant le mystère de la nuit sainte, qui a eu lieu historiquement il y a deux millénaires se vit, comme événement, dans « l'aujourd'hui » de la liturgie. Et la Bonne Nouvelle retentit encore ce soir à nos oreilles avec la même nouveauté qu'il y a deux mille ans. Cette grâce, elle est pour nous, aujourd'hui aussi. Nous n'avons pas, nostalgiquement, à faire semblant d'être joyeux. Le Verbe qui a fait sa demeure dans le sein de Marie viendra frapper au cœur de chaque homme avec une intensité particulière à Noël. Il y

aura peut-être des conversions inattendues, comme celle de Claudel dans la nef de Notre-Dame de Paris. C'est donc aujourd'hui, ce soir, que le Mystère de salut se renouvelle, ou plus précisément, s'actualise pour nous. Nous devons nous demander ce que signifie maintenant ce Mystère pour chacun de nous. Pour le comprendre, il faut nous tourner vers Marie et prendre exemple sur elle. Parce que la mission de Marie a été unique – être la mère du Sauveur – elle est aussi, paradoxalement, universelle. Car le Mystère que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui n'est rien d'autre que celui qu'a vécu Marie il y a deux millénaires.

Marie a conçu dans son corps celui qu'elle avait accueilli dans son cœur par la foi. Marie s'est faite disponible à la Parole de Dieu : « Je suis la servante du Seigneur ». Marie s'est faite obéissante à cette même Parole, une fois celle-ci survenue : « Que tout se passe pour moi selon votre parole ». Marie a prêté tout son être à la Parole de Dieu, au Verbe, à cette lumière inaccessible cachée dans le sein du Père. A Noël, elle a enfanté cette Parole devenue chair en elle, donnant ainsi au monde la Lumière destinée à l'éclairer, comme le dit la préface qui lui est consacrée. Il doit en être de même pour nous. Nous aussi, nous sommes invités à accueillir la Parole de Dieu de tout notre être, à la laisser s'incarner en nous. Le Christ doit pouvoir faire sa demeure en notre cœur comme il la fit en Marie. Cela signifie que nous devons laisser évangéliser toutes les dimensions de notre être. Nous devons imprégner d'évangile toutes les dimensions de notre vie. En un mot, nous avons à nous convertir, à accueillir la Parole de Dieu, et à travers elle, le Christ, comme le Seigneur véritable de notre vie. Et cette Parole, ce Verbe fait chair en nous, nous avons ensuite à l'enfanter, comme Marie, pour le donner aux hommes. Nous avons à l'enfanter dans notre intelligence et notre cœur, par nos paroles et par nos actes, au milieu de nos activités les plus sublimes comme au milieu des plus banales. En un mot, nous avons, comme Marie, à rendre visible le Christ pour que, par nous et à travers nous, il puisse réaliser son œuvre de salut, le dessein bienveillant du Père, le Mystère désormais manifesté à tous. Et ainsi nous pourrions devenir, comme S. Paul nous y invite dans l'épître, « un peuple ardent à faire le bien ».